



bablement un autre qui ne serait peut-être paradoxalement qu'Alberti lui-même. Cet ouvrage fut rédigé pour témoigner d'un savoir retrouvé par les humanistes de l'académie romaine qui, bientôt persécutés en raison de leurs recherches, craignirent pour la postérité de leurs travaux. Après la dissolution de l'académie et de mystérieuses disparitions, la répression atteignit en effet son apogée en 1468 lors du procès du château Saint-Ange.

Les humanistes, dont Alberti, se réfugièrent à Florence à la cour de Laurent de Médicis. On suppose que c'est là qu'Alberti rédigea un premier texte et imagina, afin de prévenir toute nouvelle persécution pouvant aboutir à l'interdiction puis à la disparition de l'œuvre, un subterfuge : transcrire l'ouvrage chargé de propager le message de l'humanisme en une langue hermétique.

Alberti vieillissant aurait confié cette tâche au petit-neveu de Prospero Colonna, membre éminent de l'académie humaniste et empoisonné par ses persécuteurs, Francesco Colonna, homonyme du moine de Trévise qui le fera imprimer à Venise.

Mais que nous conte ce songe de Poliphile ?

Il y est question d'un héros parcourant des jardins pour y retrouver sa belle : Polia. En effet, Poliphile ne signifie pas autre chose qu'amoureux de Polia : Polia, la sagesse primordiale, celle qui est commune à toutes les religions antiques.

Cet ouvrage célèbre effectivement l'avènement d'un homme nouveau, libéré et qui s'ouvre au monde, qui par sa volonté d'homme, son effort à penser et à connaître, l'expression même de sa liberté, trouve la sagesse dans son âme.

L'âme y est symbolisée par des jardins et ceux-ci, comme le verger courtois, sont entourés de murs ou de haies d'arbres enchevêtrées et opaques. Il existe toutefois un moyen de les pénétrer.

Dans ces jardins, les ruines antiques sont omniprésentes. Elles offrent un espace à la méditation et à l'admiration de leur beauté. La végétation y est pliée aux désirs de l'homme. Arbres tordus et entremêlés pour former des clôtures, arbustes taillés en topiaires savantes ou broderies sophistiquées, elle y est quelquefois dénaturée. On y trouve roses d'or et plantes d'argent, arbres de verre ou buissons de soie.

D'autres sculptures sont présentes aux jardins. Ce sont des statues profanes sur le modèle antique. Chacune d'elle s'inscrit dans un espace propre. En se multipliant, ces espaces constituent une trame rythmée par la statuaire et construisent un parcours initiatique à la recherche d'une nouvelle voie vers un idéal de perfection.

La sagesse de l'homme est le seul guide amenant à cette maîtrise possible du chemin.

Ainsi dans le songe, l'architecture, la sculpture et la nature pliée à la volonté de l'homme font du monde antique la référence et un objet de réflexion : les ruines, regardées jusque-là comme néfastes et témoignant du châtement de Dieu, deviennent sources d'enseignement. La statuaire se détache du religieux et de la célébration de la présence divine, elle se dissocie de l'architecture. Renouant avec la tradition antique, la nature est pliée à la volonté de l'homme et non plus à celle de Dieu.

Le labyrinthe d'ifs et sa gloriette vus du ciel. Parcours initiatique, il a sa place dans tous les jardins de la Renaissance.





Le jardin de Catherine.

